

ASSASSINAT DE M. LINCOLN.

Voici les détails officiels publiés à New-York sur l'assassinat du président Lincoln et de son secrétaire d'Etat :

Washington, 15 avril, 3 h. 1/2 du matin.

Le président Lincoln et sa femme, accompagnés de quelques amis, se rendirent ce soir au théâtre de Ford pour voir la représentation de *Our American Cousin*. Les journaux avaient annoncé que le général Grant assisterait également à la représentation; mais le général partit pour le New-Jersey par le convoi du soir.

Le théâtre était rempli de monde et chacun semblait se réjouir de la scène qu'il avait devant les yeux. Pendant le troisième acte, le bruit retentissant d'un coup de pistolet traversa la salle, mais personne ne parut y prêter attention jusqu'à ce qu'un homme brandissant un long poignard dans sa main droite parut au-devant de la loge occupée par le président, en s'écriant "*sic semper tyrannis*" et sautant sur la scène, la traversa en long et gagnant le derrière du théâtre, monta sur un cheval qui l'attendait et s'enfuit.

Les cris de Mme Lincoln apprirent bientôt à l'audience que le président avait été frappé et tout le monde se leva spontanément en s'écriant: Arrêtez-le, arrêtez-le! La surexcitation du public était à son comble et par un second mouvement la foule se porta devant la loge du président. Les cris "Reculer, donnez de l'air," partis de l'intérieur de la loge, firent rétrograder les curieux et on se mit aussitôt en quête de médecins et de médicaments.

On découvrit que le président avait reçu une balle dans la tête, qui lui avait brisé l'oe frontal et qui avait occasionné une filtration de la cervelle. Il fut transporté dans une maison située en face du théâtre et on manda immédiatement le chirurgien général de l'armée et plusieurs autres médecins.

En examinant la loge dans laquelle se trouvait le président, on trouva sur le tapis un pistolet à un coup déchargé.

Aussitôt que la fatale nouvelle se fût répandue dans la ville, une foule immense accourut devant la maison où l'on avait transporté le président, attendant avec anxiété l'arrêt des médecins. A minuit, une partie des membres du cabinet arrivèrent et furent introduits dans la chambre où gisait insensible M. Lincoln. Les médecins épaisèrent en vain toute leur habileté pour ranimer le blessé et lui faire reprendre connaissance; ils déclarèrent que tout espoir était perdu.

Au moment où la surexcitation causée par l'assassinat de M. Lincoln était à son apogée, le bruit se répandit tout-à-coup que le secrétaire Seward avait été également assassiné.

On se porta aussitôt sur la résidence de M. Seward et on la trouva entourée d'une foule compacte qu'avait peine à contenir une garde de soldats. Bientôt on put acquérir la certitude que la rumeur mise en circulation était fondée. Tout le monde était dans un tel état de surexcitation qu'il était à peu près impossible de recueillir des renseignements intelligibles.

Voici les faits les plus précis que l'on ait pu apprendre:

Sur les dix heures du soir, un individu sonna à la résidence de M. Seward et, un domestique de couleur qui vint lui ouvrir, il déclara qu'il était envoyé par le docteur Verdi, médecin particulier de la famille de M. Seward, pour lui remettre une ordonnance. Il tenait en effet à la main un papier plié. Il demanda à être introduit auprès de M. Seward et, sur le refus du domestique, il prétendit avoir des recommandations particulières à faire au malade sur l'emploi de la médecine.

Informé qu'il était impossible de le laisser entrer dans l'appartement, il poussa rudement le domestique et se dirigea vers la chambre de M. Seward. Sur le seuil, il ren-

contra M. Frederick Seward à qui il répéta la même histoire qu'il avait contée au domestique.

On ignore ce qui se passa après ce colloque, mais on sait que l'individu frappa le sous-secrétaire d'Etat avec un casse-tête et le renversa insensible sur le sol, lui infligeant de sérieuses blessures sur le crâne. L'assassin pénétra ensuite dans la chambre et attaqua le major Seward, maître-payeur dans l'armée américaine, M. Hansell, messager du département d'Etat et deux autres messieurs qui gardaient le malade et les blessa tous les quatre. Il se précipita alors sur le secrétaire Seward qui était au lit et le frappa de trois coups de poignard dans le cou. On croit et on espère qu'aucune artère n'a été coupée quoique le sang coule à profusion de ces trois blessures.

L'assassin gagna aussitôt après la porte, enfla son cheval et partit au galop avant que l'alarme ait pu être donnée, comme au théâtre de Ford.

On croit que les blessures du secrétaire Seward ne sont pas mortelles, non plus que celles des autres personnes; on ne se dissimule pas cependant qu'elles sont très graves.

La ville entière est dans un état de surexcitation impossible à décrire et l'indignation publique est à son comble. Les autorités militaires ont dépêché des escouades de cavalerie dans toutes les directions, pour arrêter, si c'est possible, les assassins. Toute la police métropolitaine est sur pied et déploie la plus grande activité pour s'emparer des meurtriers.

Les deux crimes ont été perpétrés au théâtre et à la maison de M. Seward à peu près à la même heure, c'est-à-dire à 10 heures. Cette circonstance démontre qu'il existait un plan préconçu pour assassiner le Président et le secrétaire d'Etat. La police est sur les traces de l'assassin du Président; elle a en sa possession quelques preuves qui établissent la culpabilité d'un individu soupçonné.

Le Vice-Président Johnson est dans la capitale; sa maison est gardée par des troupes.

Une dépêche postérieure nous apprend que M. Lincoln a succombé le 15, à 7 h. et demie du matin, sans avoir repris connaissance. L'espoir de sauver M. Seward allait s'affaiblissant, en raison de la gravité de ses blessures.

On croit avoir reconnu l'acteur Wilkie Booth, dans l'assassin du Président; il ne paraît pas, cependant, y avoir certitude à cet égard. Wilkie Booth est le fils d'un célèbre artiste anglais; lui-même est né à New-York.